

TEXTE COMPLEMENTAIRE. Epicure, Marx et Nietzsche selon Philippe Sollers

[...] Marx et Engels disaient déjà dans *L'Idéologie allemande* : « Épicure fut, dans l'Antiquité, le seul adepte radical des lumières : il attaque ouvertement la religion antique et fut à l'origine de l'athéisme à Rome, si tant est qu'il y existât. Voilà pourquoi Lucrèce célèbre en lui le héros qui le premier, dit-il, jeta les dieux à bas de leur socle et foulâ aux pieds la religion. Aussi Épicure fut-il, pour tous les Pères de l'Église, depuis Plutarque jusqu'à Luther, le philosophe athée par excellence, le "porc" (Calvin quant à lui traite Lucrèce de "chien") ; ce qui fait dire à Clément d'Alexandrie que saint Paul, dans ses attaques contre la philosophie, ne visait qu'une philosophie, celle d'Épicure... Alors que les stoïciens visaient à arranger à leur convenance, sur le plan philosophique, la vieille religion, et que les sceptiques prenaient prétexte de "son apparence illusoire" pour n'émettre aucun jugement sans l'accompagner toujours de quelque restriction mentale. » Pour Marx et Engels, d'autre part, Épicure est le premier à énoncer les conditions du *contrat social*. Marx sait de quoi il parle : sa thèse de jeunesse, *Différence de la philosophie de la Nature chez Démocrite et chez Épicure*, d'une rare virtuosité, est l'indice qu'une interrogation de base n'a cessé de courir souterrainement chez lui dans cette direction. On en retrouve les traces un peu partout, par exemple dans le Livre I du *Capital*, 3e section, taux de la plus-value. « Il est évident, comme dit Lucrèce, que *nil postest creari de nihilo*, que rien ne peut être créé de rien. Création de valeur est transformation de force de travail en travail. De son côté, la force de travail est avant tout un ensemble de substances naturelles transformées en organisme humain. » Ou encore, toujours dans *le Capital*, cette "image", mais qui est déjà beaucoup plus qu'une image, qui nous montre dans quel tissu symbolique se déplace la pensée de Marx : « L'usure semble vivre dans les pores de la production ainsi que les dieux d'Épicure vivaient dans les intermondes. » "Un ensemble de substances transformées en organisme humain", "l'usure dans les pores de la production" : c'est tout une autre ligne de signification et d'interprétation qui est à l'œuvre ici, dans une autre conception du monde. Ce qui permet à Marx de fonder le matérialisme historique, c'est donc aussi cette pénétration du texte matérialiste fondamental, son déchiffrement chimique (chimie : "science du passage de la quantité à la qualité" — Engels), qui persiste sous la forme du "rien ne sort de rien" dont l'extension ouvre une transparence infinie, celle que précisément Lucrèce définit ainsi : "les murailles de notre monde s'écartent, à travers le vide tout entier je vois s'accomplir les choses". **Lucrèce, dont le *De Natura Rerum* n'est d'ailleurs redécouvert qu'en 1417, de même qu'Épicure, à travers Diogène Laërce et son *De vita et moribus philosophorum* (édité à Venise en 1475) ne resurgit qu'au quinzième siècle.** (p. 57-59).

"Épicure, écrit Marx, va à l'encontre de la conception de tout le peuple grec." Épicure, Lucrèce : qu'est-ce qui en a été enregistré ? Nietzsche : "La sagesse n'a pas avancé d'un pas depuis Épicure — et souvent elle a même reculé de quelques milliers de pas." "L'éternel Épicure ! Épicure a vécu à toutes les époques, et il vit encore, inconnu de ceux qui se disaient et se disent épiciuriens, et sans renom auprès des philosophes. Lui-même a oublié jusqu'à son nom : c'est le bagage le plus lourd qu'il ait jamais rejeté." "Un homme des plus grands, l'inventeur d'un style héroïque en même temps qu'idyllique de la philosophie : Épicure." (p. 70-72)

(Extraits de *Sur le matérialisme*)



« Le philosophe de l'opulence. — Un petit jardin, des figues, du fromage et, avec cela, trois ou quatre bons amis, — ce fut là l'opulence d'Épicure. »

Nietzsche, *Le voyageur et son ombre*, § 192.